

traitement, et il fut de plus convenu qu'on lui donnerait deux concerts par an organisés par la paroisse.

En 1865 Emma Lajeunesse se trouva en état de passer en Europe et ayant réalisé \$1200 dans le concert qu'on lui avait organisé d'après son engagement elle partit seule pour Paris où elle se proposait d'étudier l'orgue et l'harmonie pour retourner ensuite prendre possession de son orgue à Albany.

A son arrivée dans la grande capitale, elle fit la connaissance d'une pianiste distinguée Mlle Guérard avec qui elle se lia bientôt d'une étroite amitié. Cette demoiselle Guérard était la nièce de la baronne de la Fitte qui voulut bien consentir à raison de \$50.00 par mois à prendre Emma Lajeunesse en pension chez elle. Les salons de la baronne étaient le rendez-vous des principaux artistes de Paris, et c'est là que la jeune canadienne fit la connaissance d'un des bons élèves de Rossini, le prince Poniatowski qui lui rendit plus tard de grands services. Pendant deux mois et demi elle prit quelques leçons du grand Duprez, mais une terrible maladie vint entraver ses études. Elle fut atteinte du typhus et se trouva bientôt réduite à la dernière extrémité. La baronne de la Fitte craignant la contagion avait abandonné sa maison et notre pauvre Emma serait probablement morte dans l'isolement sans les secours inattendus d'un riche marchand américain qui lui envoya immédiatement deux servantes et son propre médecin. Grâce à un traitement intelligent elle se rétablit assez promptement pour pouvoir chanter à un concert que donnait son amie Mlle Guérard à la salle Erard. Le prince Poniatowski lui conseilla alors d'abandonner l'étude de l'orgue et de l'harmonie, et de cultiver exclusivement sa voix pour se livrer au théâtre. Le prince aidé de la colonie américaine et de quelques parisiens organisa aussitôt un concert au bénéfice de la jeune canadienne et réalisa la jolie somme de 6000 francs. Poniatowski déposa cette somme dans une banque de Milan, donna à Emma Lajeunesse une lettre de recommandation pour le célèbre professeur Lamperti et la jeune fille part pour Milan au printemps de l'année 1867. Aussitôt arrivée elle se mit à l'étude avec une ardeur extraordinaire et en neuf mois elle devint ce qu'elle est aujourd'hui. Pendant ce court espace de temps elle apprit sous la direction de Lamperti trois opéras : La Somnambule, Lucie de Lammermoor et Rigoletto. Elle avait pris aussi dans le même temps un maître d'italien afin de corriger sa prononciation un peu défectueuse et c'est ce dernier qui choisit pour elle lors de ses débuts le nom d'Albani qui était celui d'une illustre famille italienne presque éteinte. Lamperti la jugeant assez forte pour débiter annonça un examen de trois de ses meilleurs élèves. Ces examens de Lamperti réunissent toujours tout l'élite de la société de Milan et les impresarios en quête de chanteuses ne manquent jamais ces occasions.

Cette fois ci trois impresarios; un de Messine, un de Malte et un de Milan se trouvaient là et après avoir entendu la jeune artiste lui offrirent simultanément un engagement. Emma accepta celui de Messine et en 1868 elle débutait dans le caractère d'Amina. Son succès fut immense et elle fut rappelée quinze fois devant le rideau. Elle fit toute la saison de Messine et se rendit ensuite à Catania près du mont Etna où elle devait chanter à l'inauguration d'un nouveau théâtre. Catania est le lieu de naissance de Bellini et Emma Lajeunesse eut le plaisir d'y rencontrer le frère du grand compositeur qui lui fit cadeau d'une médaille que l'auteur de la Somnambule avait reçue du gouvernement. Le voyage de l'Albani à Catania fut un véritable triomphe; le vicomte de Vigo avait voulu la conduire lui-même dans son carrosse et 40 ou 50 voitures la suivaient.

En 1868 elle passa l'été à Florence et c'est là que Zimmelli l'engagea pour faire la saison de 1869 à 1870 à l'opéra de Malte. Les Maltais et les résidents anglais, ainsi que les nombreux officiers de l'armée des Indes qui vont dans cette île se reposer de leurs fatigues, accueillirent avec

transport celle qu'ils appelaient le doux rossignol canadien.

Elle chanta huit mois à Malte et ajouta huit opéras à son répertoire. Sa sœur Cornélia qui était demeurée à Albany avec son père vint alors la rejoindre. Au printemps de 1871 le Col. Mapleson ayant proposé un engagement à Albani, les deux sœurs partirent immédiatement pour Londres en compagnie de deux messieurs et de deux dames qui se rendaient au même endroit. A cause de la guerre franco-prussienne qui sévissait alors en France on dut passer par l'Allemagne et le voyage fut long et dispendieux. A son arrivée à Londres, Albani s'aperçut que Mapleson l'avait trompée, il avait engagé une autre chanteuse. Un des deux messieurs qui l'avait accompagnée alla de suite trouver M. Gye propriétaire et directeur de Covent-Garden et lui parla de l'Albani. M. Gye fit immédiatement venir l'artiste et lui fit subir un examen dans son théâtre en présence de ses deux chefs d'orchestre. Cet examen fut tellement brillant que M. Gye signa de suite l'engagement sans même discuter le prix que Mlle Albani demandait : 250 louis sterling ou \$1250 par mois. M. Gye trouvant la saison trop avancée—on était alors au 15 mai—remit son début au printemps suivant et lui conseilla d'aller se reposer quelques mois à Milan, l'assurant que son traitement lui serait régulièrement servi chaque mois. Albani remercia son nouvel impresario et partit pour Milan avec sa sœur Cornélia. Elle y revint son professeur et prit encore quelques leçons.

Dans l'hiver de 1871-72, Lamperti lui fit avoir un engagement au théâtre de la *Pergola* à Florence.

L'auditoire de la *Pergola* est peut-être le plus appréciateur de toute l'Italie; or le *palco scenico* fut jonché de fleurs à chaque apparition d'Albani.

Mais elle obtint son succès le plus éclatant lorsqu'elle joua Mignon d'Ambroise Thomas. Cet opéra avait déjà subi une chute regrettable dans quatre différents théâtres d'Italie; et les florentins avaient naturellement leurs préjugés à son endroit. Emma Lajeunesse, néanmoins, rendit son rôle avec un talent tellement supérieur que l'auditoire dut faire taire la jalousie nationale pour applaudir au génie du compositeur.

Le mardi, 2 avril suivant, elle subissait le feu de la rampe dans la métropole anglaise. Tout ce que Londres contient de connaisseurs distingués avait voulu entendre pour la première fois la grande cantatrice canadienne à laquelle on était fier de reconnaître le titre de sujet anglais.

C'était encore *Amine* de la *Somnambule*.

Il fallait une supériorité incontestable pour pouvoir briller au théâtre de Londres à cette époque. Tous les grands noms semblaient s'y être donné rendez-vous. Adelina Patti, Christine Nilsson, Pauline Lucca, Louise Kellogg, Brandt, Miolan-Carvalho, Marimon, Sessi, Parepara-Rosa, fournissaient des points de comparaison dangereux.

Or, Mlle Albani a chanté avec la plupart de ces artistes au *Floral Hill Concerts*, et ses succès n'en ont pas été amoindris; loin de là, elle a eu généralement les honneurs du rappel.

Ces premiers succès étaient déjà quelque chose, et plus d'une cantatrice s'en fit contentée. Mais Albani avait de plus hautes aspirations. Il lui fallait le *baptême de Paris*, comme disent les chanteurs,

Le 24 octobre 1872 Emma Albani paraissait pour la première fois devant un auditoire français, au Théâtre-Italien de Paris.

Grâce à une coterie organisée par Mme Sessi et son amant elle n'eut pas tout le succès qu'on en attendait.

Cependant voici comment la jugeait la presse musicale de cette époque;

"Mlle Emma Albani, jeune cantatrice canadienne, dont le vrai nom est Emma Lajeunesse, nous arrive précédée du bruit de succès très brillants obtenus à Londres et à Florence presque à son entrée dans la carrière. Sa personne n'a rien d'absolument remarquable; elle est petite, maigre, une certaine grâce un peu enfantine prévient seule en sa faveur. Sa voix est claire, limpide, puissante même dans le *1^{er}* registre haut; le médium est velouté et agréable, mais les notes basses existent à peine. Comme cantatrice, Mlle Albani, qui a étudié à Paris avec Duprez, et à Milan avec Lamperti, est réellement très remarquable; elle émet purement et simplement le son, elle phrase bien et dit avec beaucoup de charme les passages *en mezza-voce*. Ce serait parfait si la vocalise était plus souple et plus agile. Excellente musicienne, d'ailleurs, elle possède en somme un talent des plus distingués, bien qu'un peu jeune encore et trop près des leçons du maître; mais l'étoffe est riche et Mlle Albani a certainement en elle tout ce qu'il faut pour devenir une *diva*. Un peu intimidée au début de l'opéra, elle n'a retrouvé